CHRONIQUE BENGALIE 178 MAI 2015

Le mois se termine, et je n'ai guère eu le temps de prendre ma plume électronique pour vous parler des événements d'ICOD, nombreuses microréalisations et nouvelles personnes employées. Pourtant, je l'avais promis en avril. Mais j'ai réalisé que cela me prendrais beaucoup plus de temps que de brosser rapidement comme j'avais commencé à le faire, **des tableaux d'événements un peu spéciaux** et qui pourraient vous intéresser.

De plus, la vague de chaleur absolument insupportable qu'on subit cette année empêche tout travail régulier sans air conditionné (transpirations permanentes, changements de vêtements trempés et aspersions quatre fois par jour) Déjà près de 2000 morts dans le Nord de l'Inde, et 400 seulement en Andhra Pradesh. Nombreux sont les jours où la température, bien que stable autour de **38-**41 ^{0}, atteint ce qu'on appelle officiellement depuis deux ans **«la T.R », la température réelle au niveau de la peau**, **soit entre 49 et 54^0 ce 27 Mai)**. Plusieurs jours de pure étuve ! C'est ce que l'organisme ressent en tenant compte de l'humidité, des vents, de l'angle du soleil et certains autres facteurs plus subtils. Dans les districts périphériques (Bankura, Midnapur, Purulia) c'est pire, car la chaleur atteint 44 degrés. On constate ainsi curieusement par comparaison, que le désert du Rajasthan (Jaisalmer) a 46^0, mais la température réelle n'est que de 45. A Dubai et Abu Dhabi, 41 degrés, mais la T.R. est de 43. Et aux Baléares, il fait 40, mais la T.R. réelle n'est que de 34^0. On savait depuis l'excessive mortalité chez les anglais que Kolkata était meurtrière toute l'année, mais cette dernière décennie a prouvé que l'été devenait encore plus dangereux, surtout pour les enfants et les vieux. La transpiration joue le rôle de 'cooler' , car la sueur qui est l'évaporation de la peau, prend un peu de la chaleur du corps avec elle. Le même mécanisme aide à réduire l'inconfort quand il y a beaucoup d'humidité dans l'air (moins de 80 %) et que la sueur ne s'évapore pas facilement. Mais quand l'air ambiant est saturé d'humidité (de 80 % à 100 %) la sueur reste sur la peau et devient extrêmement inconfortable, créant l'impression de vivre sans une étuve permanente. Tout est mouillé, le corps dégouline, les draps sont inutiles, on ne peut plus utiliser ses doigts trempés pour écrire, et lire devient tout aussi impossibles les gouttes d'eaux perlant des sourcils dans les yeux)

Mais le climat n'aura pas ma peau, car d'autres facteurs (moins subtils ceux-là) s'en chargeront !

Je me suis payé le luxe d'une insolation le 19, mais qui n'a Dieu merci durée qu'un jour, me faisant perdre encore les quelques kilos que j'aurais pu gagner. 22 de nos jeunes garçons ont attrapés la varicelle, toujours dangereuse pour les risques de surinfections par ici, et quand une grande fille l'a contractée enfin, comme c'était juste le temps des vacances scolaires, on s'est arrangé pour envoyer quelques 40 gosses dans des familles parentes ou alliées. En théorie un peu de repos pour moi, mais en pratique juste le contraire car, Gopa partant avec Marcus pour le pied des Himalayas (Alipour Douar) pour escorter des filles adibassis, je me trouve presque seul pour faire face à tous les problèmes quotidiens…qui ne manquent pas dans la fournaise de mai.

Bref, je termine ce mois, en forme bien qu'en sueur et toujours amaigri, espérant que la mousson veuille bien montrer le bout de son nez qu'elle a promis de pointer le 10 juin.

Et excusez ma façon cavalière de terminer rapidement cette chronique : **quatre faits divers assez allongés pour ne pas me demander une trop grande concentration pour les écrire …ni à vous**

pour les lire, mais en même temps qui peuvent intéresser certains amis qui me demandent de décrire parfois des personnalités indiennes (Ici, un collectif d'infirmières), des faits d'histoire naturelle (ici des tigres), enfin des détails politiques peu connus en Europe (ici le Bangladesh). En tête bien sûr le cataclysme tombé sur notre proche voisin le Népal qui j'en suis sûr, intéressera, lui, tout le monde.

Infinie détresse, infinie tristesse

L'immense et implacable tragédie du Népal s'est renouvelée ce 8 mai. En plus petit, certes, avec moins de morts, sans doute, mais peut-être avec encore plus de victimes réelles. Car maintenant la peur et l'angoisse du lendemain se sont définitivement installées dans le « pays des neiges » Kolkata elle-même a tremblé, pour la treizième fois depuis deux siècles, et la troisième fois depuis avril à ce jour.

On commençait à se faire une raison devant le bilan montant touchant près de 9 millions d'habitants (sur 27) bientôt dix mille morts et peut-être pas loin de 100.000 blessés. Mais enfin, on était sorti du marasme primordial. On allait donc s'en sortir. On pensait même pouvoir bientôt rebâtir. On se réjouissait parfois de ne plus avoir à dépendre des aumônes des autres pays, spécialement de l'Inde, de la Chine et du Pakistan faisant en fait la course à « qui-aidera-le-plus », pour pouvoir plus tard devenir le « pays-dont-le-Népal-dépendra-le-plus ». On ne comptait plus sur les 'thon-à-la-mayonnaise' inutiles dénoncés par le Premier ministre, sur les chaussures hauts-talons ou les combinaisons de nuit et autres bibelots et billevesées dont certaines organisations occidentales se débarrassaient sans trop penser aux destinataires de zones froides, les montagnards himalayens. On pensait presque se sortir du cauchemar, malgré les dizaines de mini-tremblements subis depuis le Jour J. Et voilà qu'à nouveau, les immeubles lézardés s'affaissent, les collines se coupent en deux ou s'écrasent, les avalanches de tranches entières de glaciers bruts ensevelissent des villages entiers. Tel village avait perdu 90 % de ses maisons. Et voici que 80 % du reste s'effondre…ensevelissant trois-cents personnes dont plus de cent étrangers en trekking. Et ce, juste quelques jours après que le Premier ministre ait demandé à toutes les organisations internationales de quitter le Népal car : « On se débrouillera seul » Bonne nouvelle, mais peu crédibles, puisque le gouvernement n'avait littéralement rien pu faire de lui-même depuis le premier jour.

Il est vrai aussi que certains étrangers avaient créés un certain désordre et semé la zizanie en réclamant des chambres d'hôtels convenables, un accès privilégié aux vivres, aux hélicoptères (pourtant si urgents pour les blessés des villages) grâce au pouvoir de leur argent. Certains étaient même allés jusqu'à décider « qu'il n'y avait pas de travail pour eux » car ils ne pouvaient pas quand même utiliser leurs précieuses mains blanches pour déblayer les débris, faire la chaîne des briques avec les 'indigènes', soulever les plaques de bétons sous lesquels des blessés hurlaient…puis mouraient après quelques jours, partager la nourriture de tous au moins une fois dans la journée, ne pas vouloir repartir chaque jour par des avions bondés de réfugiés affolés (200.000 personnes faisaient la queue chaque jour à l'aéroport !) pour aller dormir en sécurité à Patna, Delhi ou Kolkata, refusant de marcher pour rejoindre des villages pourtant simplement …en

dehors de la ville etc. Des teams entiers quittèrent le Népal après deux jours, dont paraît-il un français (mais je ne connais pas vraiment les raisons du départ de ce dernier)

Aujourd'hui, fin mai, plus guère de nouvelles dans les médias. Et pourtant nous savons que **400.000 maisons ont été détruites et près de deux millions sont sans abris,** sans compter les villages de montagnes proches du Tibet pas encore atteints mais dont les images aériennes donnent la mesure de leur destruction. Et que la mousson arrivera inexorablement dans quelques jours. Personne ne semble pouvoir rien y faire, et effectivement, je pense que presque rien ne peut être fait…si le monde ne réagit pas. Or il ne réagira pas devant une souffrance « passive » (pas d'images de tueries, de tortures, de viols, de massacres, de guerre), rien que des gens anéantis sur les ruines de leurs maisons qui sont devenues autant de cimetières de familles, et probablement, la satisfaction du gouvernement montrant aux TV mondiales ébaubies les progrès de la reconstruction du centre historique de Kathmandu. Et le reste, les montagnards ? « Ben, ma foi, on peut quand même pas tout faire ! »

Une émouvante histoire d'amour

En ce 18 mai au matin, Aruna Shanbaug est décédée à Mumbay, des complications d'une pneumonie. Elle avait 67 ans. Elle vivait d'une vie végétative depuis 42 ans. C'est la plus longue 'survie' du monde d'un tel état. Mais son histoire vaut la peine d'être contée, car elle est la preuve qu'on cherche si souvent vainement, du triomphe de l'amour sur l'impuissance absolue de la maladie, et de la désespérance en face d'une vie souvent dite, pensée et affirmée ratée.

Comme infirmière, elle travaillait déjà dans l'hôpital où elle est morte hier. Cette soirée de 1973 où, en sortant de son service, elle se vit assaillir par un garçon de salle, violée, puis à moitié étranglée avec une laisse de chien, la plongea dans un coma végétatif, par absence prolongée d'oxygène au cerveau, d'où elle ne sortit plus jamais. Sa famille l'abandonna immédiatement. « Pensez-donc, un viol chez nous, c'est impensable. Mieux vaut qu'elle soit oubliée »

L'hôpital résolut de la transférer dans un établissement spécialisé. Mais ses collègues de travail, de la matrone à la dernière apprentie, ne l'acceptèrent pas et se proposèrent pour s'en occuper à tour de rôle gratuitement. L'affaire alla en justice et finalement, puisque personne ne voulait payer, le juge accepta, ainsi que l'administration de l'hôpital, qu'elle y restât. Le jeune docteur avec lequel elle devait se marier sous peu décida de ne pas l'abandonner, et pendant quatre ans, il vint chaque jour à son chevet lui tenir la main. Mais il se maria ensuite lorsqu'il partit en Amérique mais resta toujours en lien avec les infirmières jusqu'au dernier instant. Admirable docteur en vérité.

Ces dernières, dans un geste mémorable dont je ne connais pas d'autre exemple, se relayèrent durant trois générations (42 ans) pour s'occuper d'elle, les matrones partant en retraite informant leur successeur qui toujours accepta de prendre le relai. Il paraît – et je les crois sur parole – que jamais une seule infirmière, aide-soignante ou autre personnel ne refusa de s'en occuper avec le plus grand soin, action extraordinaire quand on sait comme je l'ai moi-même vécu à Lyon, le travail pénible qui consiste à soigner une malade de ce type jour et nuit.

Ce cas suscita dès le début les premières discussions sur l'euthanasie en Inde. Doit-on ou ne doit-on pas terminer cette vie 'inutile' ? Nombreuses furent les instructions en justice dans diverses tribunaux indiens. Toutes se terminèrent par un non-lieu, aucune loi ne permettant l'euthanasie n'ayant encore pu passer. Une des raisons profonde en fut que les infirmières témoignèrent toujours en faveur d'un refus, car elles affirmaient que Aruna respirait sans aide, bougeait parfois indépendamment ses lèvres, digérait seule, passait parfois sa langue sur ses lèvres comme après un bon repas, et semblait plus heureuse à certains jours que d'autres. Donc, disaient-elles, elle avait une certaine activité cérébrale, même dans son coma. Et elles s'opposèrent avec l'énergie du désespoir, que la loi sur l'euthanasie active passe.

En 2011, un juge de la Cour Suprême décida qu'effectivement, Aruna n'ayant plus de parenté, seules les infirmières étaient en droit de décider du sort de leur malheureuse sœur. Le juge salua leur dévouement et leur amour permanent et décida que, si elles le désiraient, **une euthanasie passive** serait exceptionnellement admise, à savoir, arrêter tout support artificiel, mais que pour tous les autres cas dans le pays, aucune euthanasie active pas plus que passive, ne serait admise, au vu **« du bas niveau des standards de l'éthique morale en Inde »,** soulignant que beaucoup profiteraient de la loi pour s'approprier un héritage ou une propriété en s'appuyant sur cette loi.

Tandis que dans le pays, la bagarre médiatique faisait rage, les opposants étant aussi nombreux que les partisans d'une loi soi-disant « de miséricorde », nos généreuses infirmières célébrèrent dans la joie cette décision en partageant un gâteau d'anniversaire pour **la « nouvelle naissance » d'Aruna.**

Cette dernière mourut ainsi naturellement et paisiblement quatre ans après au milieu de l'amour de tout son entourage. Au moment de l'incinération, des membres de sa famille qui l'avaient totalement abandonnée se présentèrent. Au lieu de les chasser, nos Florence Nightingale* au grand cœur les acceptèrent, et tout le corps hospitalier, professeurs et matrones en tête célébrèrent le départ définitif d'Aruna, beaucoup d'entre elles, ainsi que des hommes, pleurant à chaudes larmes. J'avoue que moi-même en relatant ces faits, constate que les larmes me montent aux yeux. Je peux me maîtriser parfaitement devant les plus grandes douleurs, physiques ou morales dont je suis si souvent témoin, **mais j'avoue ne pouvoir rester insensible même extérieurement, à des actes d'amour si exceptionnels dans notre monde champion toutes catégories de l'indifférence, qu'ils me paraissent quasiment divins.** Qu'on y pense encore une fois : 42 ans de soins quotidiens continus, alors qu'Aruna n'est pas de leurs familles, ni pour la plupart de leurs castes ou de leurs religions. Et qu'un fiancé ait le courage et l'amour de vivre encore avec ce qu'on appelle « un légume » pendant quatre ans et en maintenant le contact même à distance, tout le reste de sa vie. On reste confondu devant le dévouement et l'abnégation de cette équipe passant d'une génération de quinze ans à une autre la flamme du sacrifice pour une personne inconnue dans le coma dont personne ne paye la note, même pas l'état.

* Florence Nightingale est l'anglaise qui la première créa la vocation d'infirmière au XIX siècle.

Et ce ne sont pas les lois ultra-permissives des pays dits progressifs comme la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne ou le Japon, où le meurtre d'état ne pose plus de problème, qui me feront changer d'avis. Car leur éthique morale égale en tous points à mon humble avis, celui

de l'Inde « bas et inhumain », mais pour bien d'autres raisons. Mais j'avoue ne pas avoir assez de matériel pour juger de ces situations en Europe…

Gloire donc aux responsables médicaux et administratifs de cet hôpital « King Edward Mémorial » de Mumbay qui, avec leur personnel hospitalier, nous redonnent définitivement confiance dans la grandeur de l'humanité, que jamais les horreurs dont nous sommes témoins chaque jour n'effaceront le sceau divin imprimé dans le cœur de chacun et chacune. **On cherchait un candidat au Nobel 2015 ? En voilà un qui remplit parfaitement le rôle demandé.**

Immense injustice historique réparée

En ce mois de mai 2015, toute la galaxie des partis indiens ont votés au parlement de Delhi une loi qui a été acceptée **à 100 % des voix, miracle qui n'était jamais arrivé depuis l'Indépendance en 1947 !** Cerise sociale sur le gâteau politique en général pas mal gâteux, le Premier ministre se réconcilie avec la passionaria bengalie Mamata qui avait toujours refusé depuis plusieurs années de faire passer cette loi. De quoi donc s'agissait-il ? D'un événement qui indiffère totalement l'indien moyen, n'enthousiasme aucun parti, n'est patronné par aucun politicien, mais qui par contre a suscité l'enthousiasme absolu au Bangladesh voisin, et qui est en fait la réparation éternellement repoussée d'une injustice touchant quelques milliers de personnes, jusqu'alors pratiquement apatrides. Expliquons-nous plus clairement.

En juin 1947, moins de deux mois avant que les anglais ne se retirent de ce qui étaient alors Les Indes coloniales, le Vice-roi Mountbatten a appelé un homme de loi britannique, et lui commandé sans plus de dessiner la ligne de démarcation entre les deux futurs Etats de l'Inde et du Pakistan, Etats pas encore acceptés par le Pandit Nehru et le Mahatma Gandhi, mais déjà décidés par les anglais et …les musulmans extrémistes de Jinnah. **C'est ainsi que Sir C. Radcliffe se vit affecté à la vivisection en trois parties d'un pays d'alors 350 millions d'habitants**, sans avoir jamais auparavant mis les pieds en Inde, sans avoir visité les lignes frontières possibles et sans connaître les différentes races ethniques ou les religions. Il ne reçu qu'une seule consigne pour cette Partition sur papier « les villages musulmans d'un côté, les villages hindous ou Sikhs de l'autre. Débrouillez-vous avec une carte d'état-major (de l'époque, encore fort peu précise), et donnez-moi tout ça personnellement, le 15 aout au matin, et pas un jour avant, soit le jour même de l'Independance que personne alors ne connaissait encore sinon le Vice-roi. Il allait alors attendre deux jours que les festivités soient passées, pour ouvrir le paquet comprenant les tracés des nouvelles frontières, provoquant ainsi une des plus grandes catastrophes humaines de tous les temps , la migration de plusieurs millions des personnes et en affectant directement plusieurs dizaines de millions d' tout en vouant au massacre, au viol, à la torture, et à la détresse absolue peut-être – mais qui saura jamais – un million de victimes.

Et voilà les musulmans se précipitant vers le - encore inconnu -, Pakistan de l'Ouest d'un côté et vers le – toujours inconnu – Pakistan de l'Est (aujourd'hui Bangladesh) de l'autre, croisant, sur leurs chemins hindous et Sikhs se rendant inversement dans ce qui deviendra l'Inde d'aujourd'hui. Et en se massacrant au passage, et ce, d'autant plus que personne ne savait exactement où avait passé le crayon de Radcliffe pour définir leur nouveau pays. Car ce fameux crayon avait coupé en deux des villages, des villes, des rivières, des montagnes, des rizières, des déserts, des jungles et

des peuples. Parfois même, un cercle du même crayon entourait quelques villages musulmans ou hindous, à l'intérieur du nouvel Etat de l'Est. Ce cercle signifiait que les habitants de ce village appartenaient à une autre religion que l'Etat où ils se trouvaient, donc en fait devenaient ressortissants de …l'autre Etat ! Et le crayon traça presque joyeusement mais inexorablement 162 cercles, ovales ou rectangulaires qui allaient contenir soit 111 enclaves au Bangladesh n'abritant que des indiens, soit 51 à l'intérieur de l'Inde qui ne contenaient que des bangladais. Et pour tous, pas d'écoles ni hôpitaux, pas de postes, pas de tribunaux, et pratiquement impossibilité de trouver des partenaires pour les mariages. Bref, de vraies prisons rurales qui ne permettaient à personne d'avoir un passeport, puisque quelques pas en dehors de leurs minuscules territoires les faisaient entrer dans un pays hostile. Et cela pendant presque 70 ans, de pourparlers, de refus d'entendre parler d'échanges d'enclaves, de politiciens véreux empêchant tout accord, d'un côté comme de l'autre. Les esclaves politiques n'intéressent finalement personne, d'autant plus que plus de dix millions de bangladais étaient entre temps entrés clandestinement comme immigrés en Inde !

Et c'est devant ce lugubre tableau des conséquences de la lamentable décolonisation du sous-continent qu'il convient de placer ce vote majoritaire historique qui réussit à unir toutes les couleurs politiques imaginables, de l'extrême-droite extrémiste et nationaliste qui n'avait jamais voulu céder un seul pouce de la terre sacrée de la 'Bharat-Mata'- Mère-Inde jusqu'à l'extrême gauche maoïste et anarchique qui s'était toujours opposée « aux faux marchandages de ces faux états bourgeois décadents, puisque toute l'Asie était une et n'appartenait qu'aux prolétaires paysans », qu'il faut mettre cette union sacrée inattendue et non encore comprise, de ce vote à 100 % !

Quoiqu'il en soit des raisons, la raison et la justice se sont donné pour une fois la main pour faire triompher les droits de l'homme. 162 territoires à échanger ne se feront pas en un jour, car il faudra compenser tout ce monde et des deux côtés en effaçant à tout jamais le scandale de ces enclaves purement administratives. Et seront donnés à chacun et chacune le droit de changer d'Etat et de recevoir la nationalité, enfin, du nouvel Etat qui les accueillera. Et bien sûr, une compensation égale à ce que chacun aura perdu. Si seulement tous les accords internationaux pouvaient se passer comme cela, quel rêve pour tant de pays ! Quelle victoire pour la paix. Quel triomphe pour Gandhi ! Mais attention, on n'en est pas encore là. Lorsque les nationalistes verront que trop de musulmans choisissent l'Inde, il n'est pas sûr – bien que j'en sois sûr – qu'ils déclencheront quelques bonnes émeutes !

Mai, nouvelle menace des tigres mangeurs d'hommes.

Ceux et celles qui s'intéressent au Bengale savent depuis longtemps que le delta des iles des Sundarbans, à moins de 100 km de Kolkata, et bien moins a vol de corbeau d'ICOD, est le seul endroit au monde où les fauves, ici les tigres, sont 'maneaters', mangeurs d'hommes. J'en avais assez longuement parlé dans mes lettres et deux livres, lorsque j'y travaillais passant d'une ile à l'autre pour soigner les malades. Dans les années 80 et 90, c'était environ 60 à 80 victimes humaines par an qu'ils faisaient. Maintenant que ces 'Palétuviers' sont devenus une Biosphère, Trésor de l'Humanité et héritage de l'UNESCO, le nombre des personnes tuées avait fortement

diminuée tombant à neuf par an. Les lois pour y pénétrer, ou simplement pour pêcher, récolter le miel ou couper le bois sont devenues draconiennes. Mais voilà que depuis trois ans, les victimes augmentent à nouveau atteignant 14 en 2014 et déjà six en ce mois de mai, le mois le plus dangereux car celui du rut. En fait, les Rangers (gardes) observent la lente remontée du gibier vers le bord de la Réserve, à cause de la montée des eaux de l'Océan indien et la disparition des zones de plages, conséquences directes des changements climatiques mondiaux.

Les pêcheurs sont fort pauvres, et pour eux, aucune loi ne peut les empêcher de survivre. Ne pas couper du bois le long des rivages est incompréhensible pour ceux qui doivent assurer les repas familiaux. Ne pas entrer dans telle crique (les panneaux « interdit » l'indiquent clairement) est complètement illogique car ils savent que la marée descendantes (ici de six (sic) mètres) leur apportera des milliers de beaux et gras crabes rouges chinois qu'ils pourront vendre à bon prix à Kolkata. Ne pas pénétrer dans tel rio (nouveaux panneaux) leur semble inacceptable quand ils savent par expérience que le site grouille de succulents et grands poissons de mers, voire de petits requins dont les ailerons sont fort prisés des gourmets des hôtels de la métropole. Ne pas grimper dans les arbres pour récolter 15 kilos de miel par essaim, quand ils voient chaque jour de longs vols d'abeilles se diriger vers leur nid, situés parfois à moins de 200 mètres du rivage où un panneau indique : « Interdit sans permis », leur semble une aberration. Et en plus ils s'habituent à la présence quelque peu macabres des chemises souvent ensanglantées suspendues en haut d'un palétuvier signifiant qu'un homme a été attaqué et dévoré ici. Ne pas envoyer leurs jeunes femmes et filles le long d'une rive dite 'dangereuse' pour drainer et filtrer les précieuses minuscules crevettes ou homards qui rapportent gros à la vente aux pisciculteurs qui ont envahis les îles leur semble plus important que les quelques nouvelles victimes que les nombreux crocodiles de mer, le plus gros des mangeurs d'hommes de l'espèce.

Il faut vivre ou plutôt survivre, et leur seuls armes sont les Poujas à la déesse du 'Mama' (oncle, nom donné au tigre pour éviter qu'il ne comprenne qu'on parle mal de lui…) pour qu'elle les protège. Ses petits sanctuaires de branchages émaillent le cours des centaines de chenaux serpentant entre les iles. Depuis quelques années donc, les tigres augmentent, les victimes aussi.

Une île difficilement accessible, où nous avions creusés plusieurs puits tubés, à environ neuf heures de distance de cabotage, Lahiripour, était célèbre pour ses grandes criques intérieures formant de grandes vasques d'eau entre deux marées. Crabes et poissons y restaient emprisonnés. La nuit, notre équipe mourait de peur, d'autant plus que le matin, les traces de tigres tout autour des tentes provisoires étaient fréquentes. Quand j'étais avec eux, ils ne comprenaient vraiment pas en quoi je pouvais m'intéresser à suivre des 'pugmarks' (empreintes)le long des sentes.

C'est ici que cette année, depuis avril, un tigre, toujours le même semble-t-il, a déjà attaqué plusieurs pêcheurs et en a emmené quatre pour les dévorer en paix à l'ombre des inextricables sentes de sangliers creusées au milieu des épineux redoutables formant le sous-bois des palétuviers impénétrable pour l'homme.

Une petite de douze ans raconte : "J'étais sur la barquette avec mon père et mon jeune oncle. On avait ramassé des tas de beaux crabes et on était content. La jungle nous entourait en cercle comme une grande clairière, mais on ne risquait rien ici. Mon oncle disait en riant que le 'Mama'

ne pouvait rien faire, et que les gardes ne venaient jamais par ici ! Mon papa l'avait fait taire car c'est trop dangereux de parler de 'Lui' ici. Alors on s'est mis à mettre les crabes dans les grands paniers parce qu'on allait partir. Mais tout à coup, je me suis retournée. Mon papa avait disparu. J'ai hurlé de peur. Mon oncle alors s'est mis debout et m'a dit de me taire car c'était risqué…Il n'avait rien vu ni entendu. Mais ensemble, on a vu le 'Mama' avec la gorge de mon papa dans sa gueule. Et il le traînait entre ses pattes dans la boue. On a sauté hors de la barque et avec les rames on a commencé à lui taper dessus. Mais il continuait à secouer mon papa qui ne bougeait plus. Et tout à coup, il a fait un plus grand saut, a lancé en même temps le corps de mon papa sur son dos tout en le tenant dans ses crocs et en quelques énormes sauts, a disparu dans la jungle qui était pourtant bien à 100 pieds de nous ! (environ trente mètres : un tigre peut bondir 15 m. d'un seul coup, mais moins dans la boue ou dans l'eau) On ne l'a plus jamais revu ! »

Les gardes forestiers ont décidés d'en finir avec ce mangeur d'hommes, de le trapper, de l'attraper et de le transporter aux confins de la réserve bordant la Baie du Bengale. Ils en avaient l'habitude. Ils ont plantés une femme mannequin bien grasse courbée pour ramasser des crabes, au milieu de la cuvette où on était. Et un peu plus loin, un pêcheur avec son grand chapeau. Puis les gardes se sont camouflés. Et le tigre est venu sans aucun bruit que même les gardes ont été surpris. Ils lui ont tiré dessus avec un fusil anesthésique, mais ils l'ont manqué. Et l'un d'entre eux a pris la photo que j'ai photographiée dans le journal. Il s'est enfuit ce jour-là, mais après quinze jours, il s'est fait prendre, endormir et transporter au cœur de la Réserve. Ces félins sont si intelligents paraît-il, qu'ils ne s'en prendront jamais plus à l'homme après une telle expérience ! S'ils sont blessés (cause parfois des attaques) ils sont transportés au zoo de Kolkata, soignés, et relâchés après quelques mois là où ils ne seront plus un danger publique.

(Entre parenthèse un fait amusant : on m'avait amené un jour une de leur victime guérie mais encore bien estropiée. Il se plaignait de maux de dents violents. En l'examinant, j'ai découvert une dent surnuméraire coincée entre deux molaires. Innocemment, je l'ai envoyé avec nos responsables en ville pour une radio. Quand nous l'avons eue entre les mains, je n'en croyais pas mes yeux : une dent de lait de tigre était coincée entre ses dents et enfoncée dan la mâchoire qu'il avait eu à moitié arrachée. S'il a survécu à l'attaque, c'est que c'était un jeune tigre qui lui avait sauté dessus en perdant sa dent. Laissant là sa molaire, il s'est enfuit au plus tôt !!! Fin de l'histoire : sa dent a été extraite et un mois plus tard il est venu nous la montrer ! J'en ai pris une photo ! Cela vaut un trophée de la FIFA !)

Voilà que ces derniers jours, l'histoire s'est compliquée pour une autre victime. Des pêcheurs sont venus avec des gardes faire témoigner de la disparition d'un de leur co-équipier. En arrivant sur les lieux du crime, **un énorme crocodile s'y trouvait**…Lorsqu'un garde le prit en photo, il plongea et disparu. Mais sur son emplacement, des lambeaux de chemise restaient encore…Et, plus étonnant encore, des traces d'un tigre mâle. Alors, qui était le meurtrier ? Dilemme des gardes, car le montant de la compensation n'est pas le même. Une victime d'un tigre coûte plus que celle d'un croco. Allez savoir pourquoi ? Je vous laisse donc avec les deux photos publiés sur les journaux bengalis, d'un félin criminel prouvé, et d'un saurien coupable putatif…tout en signalant en conclusion que ces dernières années, **la population de tigres en Inde s'est augmentée de 30 %, touchant presque 2500 individus.** Heureuse nouvelle, car là où la protection est assurée, les populations en bénéficient largement…Même aux Sundarbans si les pêcheurs suivent les lois !

Je termine ce mois avec **les tristes nouvelles internationales des milliers de Rohingyas repoussés** à la fois par le Myanmar bouddhiste d'où ils viennent, par le Bangladesh où ils étaient réfugiés depuis des générations, par les trafiquants thaïs qui les ont lâchement exploités , voire torturés (cf les cimetières clandestins retrouvés ces jours…) puis abandonnés, par l'Indonésie et finalement la Malaisie, deux des plus riches pays de l'Asie du Sud-est, pourtant musulmans, qui n'en veulent pas. Et, suivant les normes de la tragédie méditerranéenne, les migrants sont volés, violés, meurent noyés où sont repoussés à coups de baïonnettes par les armées des deux pays. Ils seraient encore 3000 en mer à ce jour, avec une majorité de femmes et d'enfants. Les demandes de montrer un peu plus d'humanité abondent, venant de l'ONU, des USA, et, le comble, de l'Union Européenne. Triste, triste monde ! Espérons que l'appel lancé ce vendredi par **le cher Dalaï Lama** à la prix Nobel San Suu Kyi pour intervenir positivement dans le drame humain affectant les cent mille Rohingyas non-reconnus comme citoyens par leur propre pays.

Il y a aussi le drame Afghano-pakistanais, où les minorités religieuses sont promises à l'extermination par des fanatiques islamiques que tout le monde musulman réprouve mais qui sont soutenus, par les politiciens. Le commando-suicide qui a massacré quelques 50 Ismaéliens la semaine dernière a promis le même sort aux Ahmadis, aux Shiites, aux Chrétiens et autres minorités. Mais le Pakistan reste aux yeux officiels des USA, de l'ONU et de la Chine, un 'pays non dangereux', alors qu'il est reconnu comme étant la poudrière produisant le terrorisme international.

Et de penser que l'inappréciable oasis de Palmyre est tombé dans les mains des Vandales modernes de l'ISIS - Al Sham me crève le cœur, me rappelant les Bouddhas de Bâmyân, la destruction des musées et ruines de Babylone en Irak, des sculptures assyriennes de la Mosoul de Nemrod, puis de Tombouctou en Afrique, enfin des églises paléochrétiennes de Syrie. Si l'homme détruit son passé, c'est son avenir qu'il ruine ! Nos dizaines de grands palmiers de Palmyre avec leurs splendides palmes d'où chaque paysan indien tire un éventail, me rappellent chaque jour le martyre de cette oasis et de ses habitants. Littéralement sous mes yeux.

Peut-on vivre tranquille dans nos pays démocratiques devant la douleur de tant de familles de réfugiés d'une part, et de la profanation du travail surhumain et souvent complètement bénévole et désintéresse de centaines de scientifiques, archéologues, paléographes, curateurs de musées ethnographiques, d'autre part qui accumulent avec passion depuis plus de trois cents ans les richesses à jamais irremplaçables et incalculables de nos ancêtres? Je ne puis concevoir l'amour pour Dieu, pour l'humain et la création, sans le respect des patrimoines religieux, culturels, historiques, paléontologiques et archéologiques de l'humanité, sans oublier d'y ajouter l'immense terra incognita de l'Univers multidimensionnel où nous vivons. Tout se tient. Rien n'est isolé, car toute la Création est unie dans un immense étau d'Amour. Que nous nous ingénions souvent à transformer en haine. **Mais heureusement, bien vainement nous le savons, car l'Amour triomphera !**

Je termine ce 30 mai sur une autre grande note s'espérance, concernant cette fois ICOD et nos ONG. Ce mois une fois de plus a été traversé par de grands malentendus rendant presque impossibles le travail à long terme, éliminant par le fait même la joie de travailler pour l'avenir, augmentant la souffrance de nombreux responsables sentant que leur lutte depuis des dizaines

d'années pour alléger la souffrance de ceux qui souffrent le plus semble avoir été vaine, et l'effort pour bâtir un réseau d'organisations se mettant au service des plus paumés en partageant leur vie s'anéantissant de jour en jour devant la montée apparemment inexorable, en Europe comme en Inde, de la professionnalisation à outrance, d'une administration vue comme prioritaire sur l'expérience de ceux et celles qui ont toujours été à la base. D'où tristesse, rancœurs, malentendus, voire menaces et finalement destruction du tissu d'amour bâtit avec tant de constance depuis plus de 40 ans en certains endroits.

Une sommation avait été reçue pour ce samedi : « Où vous retirez votre refus, où nous coupons les fonds » ICOD, comme d'autres ONG, n'avait plus rien d'autre à faire qu'à capituler lâchement, la responsabilité des déshérités passant avant nos décisions administratives. Tête basses toute la semaine, puisque samedi nous allions à la guillotine !

J'avais bien, et mon Dieu combien de fois, cette semaine, averti nos amis que si nous étions dans une impasse, nous en devions pas perdre cœur. Mon expérience m'a montrée que **ce n'est que quand l'impasse est absolue, que Dieu se met à intervenir.** Mais le scepticisme restait entier, mes idées de « vieux » combattant devenant quand-même un peu passées, malgré le respect qui m'a toujours été montré.

Et voici qu'une lettre-miracle nous arrive nous proposant la seule solution que la distance ne pouvait permettre : <u>Le dialogue</u>. Des responsables viendront sous peu d'Europe pour me rencontrer et discuter face à face de tous ces problèmes, rendus encore plus compliqués qu'ils ne l'étaient par les téléphones (où je n'entends rien), les 'skypes' (qui ont leurs limites pour mes amis) et les emails où parfois c'est moi qui embrouille le tout par des reflexions que je crois subtiles mais qui ne font qu'enchevêtrer encore plus les problèmes! Il fallait donc quelqu'un pour dénouer l'apparent nœud gordien. Il semble que la solution soit en vue.

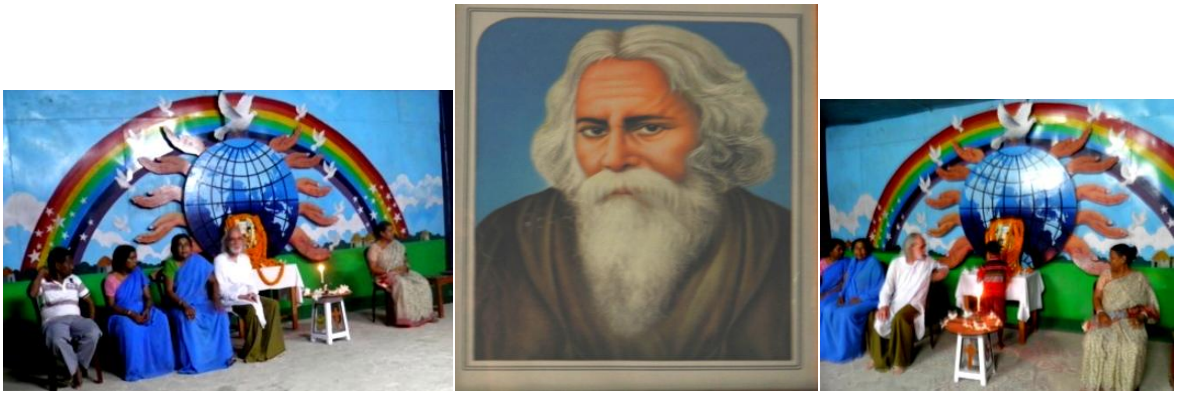
L'espoir renaît. La générosité de nos donateurs s'est montré ce qu'elle était vraiment. Dieu est intervenu. Il n'y a plus qu'à faire en sorte que chacun y mette du sien et que les problèmes trouvent une solution. Tout est loin d'être réglé, mais tout peut être en voie de règlement. Ce jour est maintenant devenu digne d'un carré blanc ! Qui se permettrait de le brouiller ? On a raiment ces jours plus qu'a admirer **l'extraordinaire abondance de papillons et de fleurs diverses**. Jamais nous n'en avons tant vus !

Et en toute dernière minute, mes félicitations pour la Suisse (et les USA !) d'avoir eu enfin la volonté et le courage d'extrader de Zürich et de traîner en procès les sept plus puissantes figures mondiales du football, tous multimillionnaires et hauts responsables du Comité internationale de la FIFA. Un scandale qui durait depuis des années ! Notons que **l'Association internationale du Criquet** BCCI) à Chennai est exactement dans la même situation de corruption, mais que l'Inde n'a jamais eu le courage de les mettre en procès à cause de la maffia politico-sportive soutenu par presque un milliard de fans aveuglés par les feux de la rampe de leurs héros. On met des « petits » en prison, et les puissants s'en sortent toujours. Espérons que justice sera faite cette fois, au moins pour la FIFA ! Et je n'ose espérer, son Président suisse Blatter qui semble encore intouchable !

Gaston Dayanand, ICOD 31 mai 2015

TRAGÉDIE HYMALAYEENNE: INFINIE DÉTRESSE, INFINIE TRISTESSE.

Fête de Rabindranath Tagore



De G. à dr. Marcus, Orchona, Kajol, Dada, Gopa

Pêche féconde : si seulement on pouvait envoyer ces poissons au Népal !

Les poissons sautent de frayeur !

Diffentes carpes de 2-3 kilos sont rejetées car trop jeunes.

Un silure nain spécial encore jamais pêché.

Extraordinaire croissance des piraña, prédateurs amazoniens

Jeune piranha Mai 14, puis juillet 14 enfin décembre 14 : 1 kg 200.

Au creux de la main, puis dépassant la main, enfin entre deux mains.

Mai 2015. Deux des derniers de juste un an : 2kg 400.

Fête de deux travailleusr âgés partant à la retraite :

Mohanda, avec moi à Bélari depuis 22 ans et Nodiram, 18 ans. (Aucun n'a plus de 55 ans)

Chacun a reçu deux ans de leurs (petits) salaires : total 100.000 rp. (~1500 Euros)

<u>Durant la pêche, des grands singes dans les frangipamiers !!!</u>

Aussi sur la berge, Monika , 27 ans, polio, responsable de **l'atelier de couture.**

FÊTE DES BEAUX-FILS

avec lesquels on a marié neuf de nos orphelines : huit familles présentes sur 11 couples, 32 PERSONNES DONT 21 ENFANTS

Autour de la 'belle-mère' Goa :23 PERSONNES , BEAUCOUP ÉTANT DÉJÀ PARTIS EN SOIRÉE

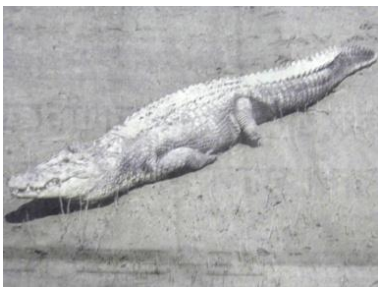
Nos filles encore présentes: Mamuni (1enfant), Puja(1),Pinki (0), Shompa (2), Asha (4),Pompa (1, .Kiron (1), Shipra(2). Absentes : Jahanara (2), Bharoti 2), Sita(2)…et deux en route.

Asha-Khairunnissa, la plus grande des belles sœurs de Gopa, 4 enfants, avec ses deux aînées 16 et 14 ans, qui sont du coup mes plus grandes petites-filles. Le père, Kokhon Mullah est à l'arrière en vert sur la photo générale où sont une famille protestante, deux musulmanes, les autres hindoues.

NAISSANCE DU PREMIER BÉBÉ DE POUJA

Un jour après l'accouchement et pouja post-natale par…Pouja !

LES TIGRES ET CROCOS MANGEURS D'HOMMES



Photos de journaux: accusés d'être mangeurs d'hommes, les gardes essayent de les piéger. Crocodile de mer se trouvant aussi sur le lieu du crime. Coupable ?

Trois essaims des grandes abeilles des Sundarbans à ICOD.

Vue de l'intérieur de la véranda où je couche l'été (Malgré cela, il fait encore 30-31 ^{0} à minuit !)

Les grands palmiers de PALMYRE abondent à ICOD et me rappellent chaque jour le drame de cette ville antique.

Ses fruits que les gosses adorent, s'appellent « Plum »

Un de nos nombreux, et ma foi, mignon chat

Toujours devant la véranda, mangues prêtes à mûrir. Les mûres sont systématiquement grignotées par frugivores et grandes roussettes frugivores

Rana sous les mangues vertes, présentant les mangues mûres prématurément tombées

Derrière le Centre d'apprentissage. « L'arbre de Krishna » est entouré de deux « Radhas » dorés.

« Shanti Niwas », Le Foyer de la Paix des filles.